# Les emprunts lexicaux du peul au français dans l'émission radiophonique *Durngol e ndemri* de la CRTV-Nord.

## Analyse des formes et de la réception des messages

Vérika Kami Fidèle

Université de Maroua (Cameroun)

**Résumé :** Certains locuteurs de langue peule, surtout ceux qui interviennent dans la communication pour le développement agricole, parce qu'ayant été légèrement scolarisés, considèrent le recours massif aux emprunts à la langue française comme un signe de prestige. Or, il se trouve que lors de la diffusion de l'émission *Durngol e ndemri* de la CRTV-Nord, bon nombre de ces emprunts sont une entrave à la compréhension des destinataires qui habitent à la campagne, pourtant principaux destinataires de cette communication. Nous ferons ici une analyse sémantique, phonologique, morphologique et sociolinguistique des emprunts du *fulfulde hirnaangeere* au français (*hirnaangeere* ou « peul de l'Ouest » – *fulfulde hirnaangeere* –, variété de la langue peule parlée dans la Bénoué, au nord du Cameroun. Classification faite par Lacroix, 1962). Les résultats de cette étude pourront informer sur la compréhension des emprunts par les paysans-auditeurs de cette émission et sur la pertinence du choix linguistique de la diffusion de l'un de ces programmes radiophoniques camerounais en langue peule.

**Mots-clés :** emprunt lexical, fulfulde, linguistique du développement, communication, développement agricole.

## 1 Introduction

Si « l'utilité de l'emprunt linguistique en tant que processus d'enrichissement des langues reste [...] incontestable » (Loubier, 2011, p. 6), son rôle, par contre, dans la conception et la communicabilité des messages pour le développement agricole, laisse à désirer. Nous nous proposons, dans cet article, de mettre à nu les problèmes que pose dans le programme radiodiffusé *Durngol e ndemri* le recours massif, dans la communication en peul, aux emprunts lexicaux à la langue française. Nous cherchons à montrer ici que les principes de fonctionnement des emprunts ne facilitent pas

toujours la compréhension des messages. Notre hypothèse est que lors de la diffusion de l'émission *Durngol e ndemri* de la CRTV-Nord, certains de ces emprunts sont une entrave à la compréhension des destinataires qui habitent à la campagne, pourtant principaux destinataires de cette communication pour le développement agricole.

Le peul, appelé *fulfulde* au Cameroun, est une langue ouest-atlantique parlée dans la savane et le sahel africain de l'Atlantique au Nil par un nombre important de personnes (Demba Pamanta, 2000). Aujourd'hui, au Cameroun, le *fulfulde* est devenu une langue de grande extension. Il sert de langue véhiculaire dans les trois régions septentrionales, à savoir l'Extrême-Nord, le Nord et l'Adamaoua. Dans l'*Atlas linguistique du Cameroun*, on lit ceci :

> Le *fulfulde*, solidement implanté à titre maternel dans les régions de Maroua (plaine du Diamaré), Garoua (moyenne Bénoué), et Ngaoundéré-Banyo (Adamaoua central et occidental), joue un rôle véhiculaire parmi la plupart des ethnies vivant dans ces trois régions ou aux alentours, au point qu'il est utilisé de façon prédominante dans les relations commerciales et même par certaines Églises (par écrit) et par l'administration (oralement) (1983, p. 430).

Il est donc certain que le *fulfulde*, en tant que langue véhiculaire autant dans la région du Nord que dans celles de l'Adamaoua et de l'Extrême-Nord, « a largement montré sa légitimité orale en tant que moyen de communication entre groupes de langues nationales différentes (Tourneux, 2006, p. 14). Ainsi, un tel statut du *fulfulde* présage *a priori* des capacités des populations du Nord, surtout des paysans, à s'approprier des savoirs scientifiques agricoles nouveaux par son canal.

Le programme *Durngol e ndemri* diffusé par la CRTV-Nord[1], censé faciliter cette appropriation des savoirs scientifiques agricoles, est une émission qui, diffusée en *fulfulde hirnaangeere*, regroupe les paysans agriculteurs et les agronomes locuteurs de cette langue autour du journaliste en langue peule. Cette émission constitue la principale source de notre corpus ; nous nous sommes intéressé pour cet article à celle de la période du 3 octobre au 7 novembre 2017, selon qu'elle est diffusée chaque semaine en une tranche horaire de 30 minutes tous les mardis de 9h à 9h30.

Concernant les emprunts peuls à d'autres langues, nombre d'études ont déjà été faites par Tioulenta (1991) et Demba Pamanta (2000)[2] pour ne citer que ceux-ci. Ils ont examiné bien avant les principes de fonctionnement des emprunts à travers leur forme linguistique et l'usage qu'en font les locuteurs de cette langue.

C'est dans cette même logique que nous abordons la question dans cet article, à la seule différence que ce dernier s'appuie, non pas sur un journal écrit, mais sur un programme radiodiffusé[3] pour examiner, dans des perspectives sociolinguistiques, les

[1] CRTV-Nord : c'est la station régionale de l'Office national de radiotélévision camerounaise (*Cameroon Radio and Television*) à Garoua.

[2] Tioulenta et Demba Pamanta mettent respectivement en évidence l'insertion du *bambara* et du français en peul et les problèmes que posent dans le journal *Kabaaru* les emprunts lexicaux peuls à la langue française.

[3] Il s'agit ici de *Durngol e ndemri* [le monde agropastoral] de la CRTV-Nord.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

principes de fonctionnement des emprunts qui ne facilitent pas toujours la compréhension, par les paysans, des messages pour le développement agricole. Notre analyse s'articulera en trois points, après que nous aurons défini le terme d'emprunt, présenté la constitution du corpus et donné un essai d'explication du recours aux emprunts : d'abord la répartition sémantique des emprunts, ensuite leur intégration linguistique (phonologique et morphologique) et enfin leur intégration sociale.

## 2 De la notion d'emprunt

Pour comprendre le phénomène d'emprunt, il faut saisir la différence qu'il y a entre deux réalités sociolinguistiques : une langue et l'usage de cette langue. En effet :

> Une langue correspond à un système linguistique dont les composantes sont sémantiques, phonologiques, orthographiques, morphologiques et syntaxiques. L'usage d'une langue fait référence aux situations concrètes de communication et nécessairement aux personnes qui l'utilisent et, par le fait même, aux représentations symboliques (croyances, perceptions, attitudes) qui règlent leurs pratiques langagières (Loubier, 2011, p. 6).

Le terme "emprunt" désigne à la fois le procédé, c'est-à-dire l'acte d'emprunter, et l'élément emprunté. Ainsi, l'emprunt linguistique se conçoit d'abord comme un procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement ou partiellement une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue. Ensuite, l'emprunt linguistique est conçu comme une unité ou un trait linguistique d'une langue qui est emprunté intégralement ou partiellement à une autre langue.

Une définition claire, mais stricte de l'emprunt est donnée par Dubois (2007, p. 177) : « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. »

L'appellation "emprunt lexical" correspond à un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère. L'emprunt lexical porte essentiellement sur le mot, dans sa relation sens-forme. Cette caractéristique le différencie des autres catégories, particulièrement de l'emprunt syntaxique et de l'emprunt phonétique. (Loubier, 2011). C'est dans le lexique d'une langue que les emprunts sont les plus nombreux, comme c'est le cas avec le *fulfulde* lors de l'émission *Durngol e ndemri* de la CRTV-Nord où il y a recours massif des emprunts lexicaux à la langue française.

On ne saurait donc comprendre le phénomène d'emprunt lexical sans en évoquer un autre, celui d'intégration, c'est-à-dire l'acceptation d'une unité ou d'un trait linguistique étranger dans la structure de la langue empruntante. Par exemple, lorsqu'un élément lexical du français intègre le système linguistique du peul, on parle de l'intégration.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Cette acception de l'emprunt lexical pose déjà les jalons de la problématique de cet article. Seulement, cette intégration ne se limite pas à l'aspect linguistique, mais elle concerne aussi l'aspect social.

C'est pourquoi nous avons classé les emprunts recueillis dans notre corpus en deux catégories : les emprunts courants et les emprunts savants. Les emprunts que nous avons appelés « courants » dans cette étude sont ceux qui nous semblent être conformes aux usages des masses populaires de la région du Nord, ceux qui sont compris globalement par les informateurs. Les emprunts « savants » sont ceux qui sont spécifiques au journaliste et aux ingénieurs agronomes en studio ou à une certaine catégorie de locuteurs peuls. Ceux-ci ne sont quasiment pas compris par les informateurs. Les tableaux 2 et 3 illustreront ces degrés de compréhension.

## 3 De la présentation du corpus

À la suite d'une observation directe qui a consisté à enregistrer toutes les semaines pendant un mois[4] l'émission radiophonique intitulée *Durngol e ndemri*, nous avons recensé 260 emprunts lexicaux peuls à la langue française. Cette émission présente une situation de communication dans laquelle le *fulfulde* est la langue de travail et d'interaction. Les intervenants dans cette émission sont composés de paysans agriculteurs, d'ingénieurs et animateurs agronomes, tous autour du journaliste qui leur pose des questions en *fulfulde*, et ils répondent dans la même langue.

Cette émission développe essentiellement le sujet de l'agriculture. Ainsi, celle du 3 octobre 2017 porte-t-elle sur la riziculture ; celle du 17 octobre met en exergue le regroupement des agriculteurs en coopérative ; celle du 24 octobre 2017 explique la gestion des ressources agricoles ; celle du 31 octobre 2017 parle de la culture des oignons ; enfin, celle du 7 novembre 2017 porte sur la lutte contre les chenilles.

Le corpus est donc constitué d'un enregistrement audio en format MP3 qui a une durée de deux heures. La transcription du *fulfulde* s'est faite sur la base de son alphabet, lui-même inspiré de l'alphabet latin employé en français (Buddell, 2010). Après tri et extraction des répétitions, nous avons retenu 100 emprunts lexicaux parmi lesquels figurent 11 verbes et 89 noms. En partant de cette source, un essai d'explication du recours répétitif aux emprunts en peul peut être esquissé.

## 4 Du recours massif aux emprunts : essai d'explication

On observe que les langues ne peuvent se suffire à elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent répondre à tous les besoins de communication de leurs utilisateurs sans emprunter à d'autres langues : « Rien de plus normal en effet que des mots d'une langue contribuent à dynamiser un autre système linguistique en s'ajoutant aux ressources de celui-ci » (Loubier, 2011, p. 5). Il en est ainsi pour le *fulfulde* qui, au jour le jour, emprunte à d'autres langues nationales du Cameroun, mais aussi et surtout au français. Mais comment expliquer le recours récurrent à l'emprunt dans cette langue ? On comprendrait un recours modéré à la langue française, du fait que certaines « nou-

[4] La période d'enregistrement de l'émission s'est étalée du 3 octobre au 7 novembre 2017.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

velles *realia* »[5] (Metangmo-Tatou, 2011, p. 213) ne disposent pas de dénomination en *fulfulde*.

La question de l'emprunt linguistique en général et lexical en particulier ne se pose donc pas d'une manière identique à l'intérieur de toutes les sociétés parce qu'elle ne suscite pas la même dynamique de rapports de forces et de pouvoir. Les causes de l'emprunt sont ainsi intimement liées aux conditions sociohistoriques, particulièrement politiques et économiques, qui font évoluer les situations sociolinguistiques. Si, par exemple, le *fulfulde* parlé dans la Bénoué a intégré un grand nombre de mots dont l'origine est française, ce n'est pas en raison d'un simple mouvement naturel d'échange entre les langues ; c'est surtout parce que le Cameroun où le *fulfulde* est véhiculaire dans sa partie septentrionale fut au cours de son histoire mis sous mandat français. Ainsi, le statut « prestigieux » de la langue française influe sur les « communicateurs techniques » (Tourneux, 2006) en langue peule, surtout s'ils se trouvent en studio radiophonique ou sur un plateau de télévision. Ce qui les amène à emprunter massivement au français pour transmettre le message pour le développement agricole qui, *a priori*, ne passera pas ou ne passera que partiellement.

Cette situation paradoxale de l'emprunt lexical peul au français – où celui-ci apparait comme une nécessité d'une part, et que son recours massif entraine une incompréhension des messages que cette langue véhicule d'autre part – nécessite une véritable analyse linguistique.

## 5 De l'analyse linguistique

La compréhension de l'intégration linguistique des emprunts lexicaux peuls au français procède d'une analyse à trois dimensions : analyses sémantique, phonologique et morphologique.

### 5.1 Analyse sémantique

Les emprunts lexicaux peuls au français répertoriés dans le corpus se réfèrent à un seul domaine, celui de l'agriculture. Il comporte une variété de termes relevant d'une part du thème de la production végétale en général, et d'autre part de l'administration, de l'équipement et de la vulgarisation agricole. Ont également été pris en compte des termes d'usage général qui ne relèvent pas exclusivement des sciences agricoles, mais qui y ont droit de cité. Le tableau suivant présente ces thèmes relevant des emprunts courants et soutenus, ainsi que leur fréquence absolue et relative.

[5] « Nouvelle *realia* » : cette expression renvoie aux objets, savoirs et concepts modernes qu'il est nécessaire de nommer et de s'approprier.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Fig. 1 : Tableau 1 : Thèmes et fréquence d'utilisation des emprunts

| | | Emprunts | | Fréquence | |
|---|---|---|---|---|---|
| Domaine | Thèmes | Savants | Courants | Absolue | Relative |
| Agriculture | Production végétale | 16 | 02 | 18 | 18% |
| | Administration agricole | 18 | 02 | 20 | 20% |
| | Équipement et vulgarisation agricole | 03 | 05 | 08 | 8% |
| | Transformation agricole | 02 | 01 | 03 | 3% |
| | Transport agricole | 02 | 00 | 02 | 2% |
| | Suppléments chimiques | 05 | 06 | 11 | 11% |
| | Administration locale et sa circonscription | 08 | 24 | 32 | 32% |
| | Commerce agricole | 03 | 03 | 06 | 6% |
| Total | | 57 | 43 | 100 | 100% |

L'examen du tableau 1 montre que sur les 100 emprunts retenus du corpus, 57 sont savants et seulement 43 sont courants. C'est dire que le message pour le développement agricole véhiculé à travers l'émission *Durngol e ndemri* dans un registre majoritairement soutenu aura du mal à être compris par les auditeurs paysans et analphabètes, principaux bénéficiaires de ce message.

Dans ce domaine agricole, trois thèmes sont fréquemment utilisés : la production végétale, l'administration agricole et l'administration locale et ses circonscriptions. En effet, il y a plus d'emprunts relatifs à l'administration locale et à ses circonscriptions qui sont couramment utilisés et compris par les paysans (24/100 des emprunts du corpus). Toutefois, les emprunts qui relèvent de la production végétale (16/100 des emprunts du corpus) et de l'administration agricole (18/100 des emprunts du corpus) sont soutenus. Cela signifie que ces emprunts utilisés essentiellement par les ingénieurs agronomes et les journalistes relèvent de nouvelles réalités scientifiques et exigent une innovation terminologique de leur part. L'incompréhension de certains emprunts peuls au français imputée aux paysans appelle une analyse phonologique et morphologique.

### 5.2 Analyse phonologique

L'intégration phonologique est d'abord relative à « la conformité aux normes de syllabation du peul qui doit épouser une des formes suivantes : *cv* ou *cvc*[6] » (Demba Pamanta, 2000, p. 137). Cette intégration phonologique se perçoit à travers le remplacement des phonèmes étrangers au peul par des phonèmes dits « pertinents » pour cette langue, et à travers le respect des contraintes de position des consonnes à l'intérieur des syllabes. Nous observerons donc si les emprunts peuls au français de notre corpus sont phonologiquement intégrés ou non.

[6] *cv* ou *cvc* sont des sigles phonologiques qui correspondent à consonne/voyelle ou consonne/voyelle/consonne.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

*5.2.1 Emprunts phonologiquement intégrés*

Sur les 100 emprunts retenus dans notre corpus, 92 respectent le principe d'intégration phonologique. Toutes leurs syllabes épousent les formes *cv* ou *cvc* propres à la langue peule et leurs phonèmes sont également pertinents. En effet, la plupart de ces emprunts subissent des transformations au niveau de certains phonèmes pour être intégrés au système phonologique peul. Voici trois illustrations extraites du corpus :

Exemple 1 : *izinji* « usines »

| | | |
|---|---|---|
| Français | [y.zin]<br>v cvc | 2 syllabes |
| Fulfulde | [i.zin.ji]<br>v cvc cv | 3 syllabes |

Nous constatons que dans le mot français [*y.zin*] usines, le premier phonème / y / n'existant pas en *fulfulde* est remplacé par le phonème / *i* /. De plus, la marque du pluriel n'est pas matérialisée phonologiquement dans le mot français qui a deux syllabes. En *fulfulde*, ce pluriel est matérialisé par toute une syllabe « *ji* », ce qui donne au mot peul trois syllabes.

Exemple 2 : *maambire* « membre »

| | | |
|---|---|---|
| Français | [ mãbr ]<br>cvcc | 1 syllabe |
| Fulfulde | [maa.mbi.re]<br>cvv – ccv – cv | 3 syllabes |

On constate que le mot français membre [*mãbr*] porte en finale deux consonnes, /*br*/ (groupe consonantique), ce qui n'est pas conforme aux principes phonologiques du peul. C'est pourquoi deux voyelles ont été insérées entre les phonèmes /*b* / et / *r* / et après le phonème / *r* / pour former deux syllabes supplémentaires, / *bi – re* /; car il n'existe pas de groupe consonantique en peul.

Aussi, le mot peul *maambire* à trois syllabes, avec une transformation de la voyelle brève / *a* / en voyelle longue / *aa* /, est ainsi phonologiquement intégré.

Exemple 3 : *biskin* « biscuit »

| | | |
|---|---|---|
| français | [bis.küi]<br>cvc – cvv | 2 syllabes |
| fulfulde | [bis.kin]<br>cvc – cvc | 2 syllabes |

Dans ce cas, le mot français [biskü*i*] biscuit porte en finale, cette fois, deux voyelles consécutives différentes, ce qui est anormale en peul. Pour l'intégrer, le locuteur peul opte pour une modification totale des phonèmes / *üi* / par / *in* /. Ce qui donne [*bis.kin*].

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

*5.2.2 Emprunts phonologiquement non intégrés*

Huit mots seulement du corpus retenu ne sont pas conformes aux normes du système de syllabation du peul, comme en témoigne l'expression suivante :

Exemple : *semas ameliyore* « semence améliorée »

| | | |
|---|---|---|
| Français | [sə.mãs a.me.ljo.re]<br>cv – cvc – v – cv – cvv – cv | 6 syllabes (soit 4 pour le mot amélioré) |
| Fulfulde | [se.mas a.me.li.yo.re]<br>cv – cvc –v – cv – cv – cv – cv | 7 syllabes (dont 5 pour le mot ameliyore) |

Le dernier mot de cette expression contient deux voyelles successives différentes dans leur prononciation : / *i* / et / *o* /. C'est un phénomène qui n'est pas conforme au principe de syllabation peule sus-indiqué. C'est pourquoi la seule possibilité d'intégration de cet emprunt passe par l'insertion d'une consonne entre les phonèmes / *i* / et / *o* /, par exemple / *y* / : *semas ameliyore.*

**5.3 Analyse morphologique**

L'intégration morphologique implique l'introduction d'un suffixe de classe nominale. Une classe nominale est entendue :

> comme une catégorie grammaticale réunissant un ensemble ouvert de constituants, catégorie qui est formellement définie par deux critères : 1° la présence d'un affixe – connu dans la littérature sous diverses appellations, dont celles de classificateur, d'indice de classe et de modalité nominale ; 2° et les règles d'accord que cet affixe impose au niveau des termes dépendants (pronoms, démonstratifs, adjectifs et participes) (Mohamadou Aliou, 1998, p. 393).

Cette intégration morphologique s'effectue, de manière générale en peul, par le procédé de dérivation suffixale, à travers les « 26 classes nominales que compte cette langue dont l'appariement singulier/pluriel définit par ailleurs une vingtaine de genres « primaires » et 8 genres « secondaires ». (Mohamadou Aliou, 1998, p. 393) On aura ainsi le genre « o/ɓe » qui réunira les noms appartenant au singulier à la classe « o » et au pluriel à la classe « ɓe » ; le genre « ɗam/ɗe », pour ne citer que celle-ci. Le cas contraire, c'est-à-dire l'absence de suffixe (de classe nominale) indique la non-intégration.

*5.3.1 Intégration morphologique*

Parmi les 100 emprunts lexicaux peuls au français qui constituent notre corpus, 18 mots seulement sont morphologiquement intégrés. Parmi ces intégrations morphologiques, nous relevons 8 verbes conjugués (soit 5 avec la désinence « -i » pour traduire l'aspect perfectif à la voix active et 3 avec la désinence « -a » traduisant l'aspect imperfectif à la voix active) et 10 mots de la catégorie nominale (soit 4 noms de la classe des humains « o », singulier et « ɓe », pluriel, 6 noms de la classe des non-humains « ɗi », pluriel et « nga, ngu, ngol, ndi », singulier et les noms de la classe « ɗe », pluriel

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

et « nde » sr les 26 classes nominales existantes en peul). Voici deux illustrations de ces différentes classes extraites du corpus :

Exemple 1 : *tirasporter'en* (ɓe) « les transporteurs » / *tirasporterjo* (o) « le transporteur »

Cet emprunt appartient à la classe nominale « ɓe » avec « en » comme indicateur du pluriel. Sa structure morphologique se présente comme suit : *tirasporter-en* Ce mot est composé de *tirasport*, radical français et *er*, suffixe français, et du suffixe nominal peul « *-en* ». Au singulier, sa classe nominale est « o », avec « jo » comme indicateur du singulier. On aura ainsi l'emprunt *tirasporterjo*.

N.B. : Le marqueur de classe ne se confond pas toujours avec le morphème indiquant le nombre. Par exemple, le suffixe « -en » sert à former le pluriel : *mallumjo* (un maître) /*mallum'en* "les maîtres". Or, on dira que *mallumjo* appartient à la classe « o » (singulier) et *mallum'en* appartient à la classe « ɓe » (pluriel). L'une des techniques de mise en relief de ces classes est proposée par Aliou Mohamadou (1994) sur le modèle suivant :

nagge **ngee nge** am
puccu **nguu ngu** am
mallumjo **oo o** mawɗ**o**
mallum'en ɓ**ee** ɓ**e** mawɓ**e**

Au niveau des deux dernières lignes, on voit que « *-en* » n'est pas repris, mais c'est « ɓee » (démonstratif) qui indique aussi la classe du mot qui permet de construire la relation. On dira donc que le mot « *mallum'en* » appartient à la classe « ɓe ».

Exemple 2 : *partaaza*[7] « verbe partager conjugué à toutes les personnes ».

Cet emprunt est ici un verbe avec le thème *partaaz* et le suffixe « -a » qui marque l'aspect. Ce mot est donc morphologiquement intégré non pas par suffixation, mais par conjugaison.

### *5.3.2 Non-intégration morphologique*

Les emprunts non intégrés morphologiquement sont reconnaissables à l'absence de suffixe de classe nominale ou de désinence verbale. Nous en avons répertorié deux cas dans le corpus : ceux dont la terminaison ressemble à celles des suffixes de classes nominales et ceux dont la terminaison ressemble à un morphème verbal. Seulement trois mots du corpus justifient ces phénomènes.

Pour le premier cas, l'emprunt suivant en est une illustration : *rii filivyal* « riz fluvial ». On aurait attendu de cet emprunt un suffixe de classe nominale en « ngal » ou en « ndi » selon les contenus sémantiques, à cause de sa terminaison « -al ». Or, ce mot dans sa composition est issu entièrement du français, ce qui ne permet pas l'intégration morphologique en peul.

[7] *Partaaza* : Cet exemple permet de montrer les limites d'une analyse compartimentée dans le cas des langues africaines. Ce qui est traité ici comme un problème de morphologie est indissociable de la phonologie, puisque le mot français subit également une transformation de la voyelle « a » qui passe de brève à longue « aa ». Et cela n'est pas à négliger dans la mesure où on sait qu'en *fulfulde*, la durée de la voyelle a une valeur distinctive importante : *mbondi*/*mboondi* (bonté/méchanceté).

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Pour le deuxième cas, le mot *aritizana* « artisanat » est de par sa terminaison « -a » assimilable à un verbe ; ce qui n'est pas le cas. Il n'y a donc pas intégration morphologique.

Au total, il ressort de cette analyse linguistique que les emprunts lexicaux du peul au français s'intègrent aisément dans la langue peule, tant d'un point de vue phonologique que morphologique. Il reste alors à voir si cette intégration se fait pareillement au niveau social.

## 6 De l'intégration sociale de l'emprunt

L'analyse linguistique étant faite, nous avons, par un procédé externe à la langue, mené une enquête pour vérifier l'usage que les paysans-auditeurs de l'émission *Durngol e ndemri* font des emprunts lexicaux peuls au français. Nous indiquons d'abord la méthodologie utilisée, ensuite nous nous informons, à partir des résultats de cette étude, de la compréhension des emprunts par les paysans-auditeurs de cette émission.

### 6.1 L'enquête auprès des paysans auditeurs de l'émission *Durngol e ndemri*

#### *6.1.1 Méthodologie de l'enquête*

Pour vérifier l'usage que les paysans-auditeurs de l'émission *Durngol e ndemri* font des emprunts peuls au français, nous avons mené une enquête dans les villages de Gaschiga dans l'arrondissement de Demsa et Adoumri dans l'arrondissement de Bibémi, tous deux situés dans la région du Nord. Le choix de ces lieux se justifie par le fait que ces deux arrondissements sont reconnus par la CRTV-Nord[8] comme étant plus à l'écoute de l'émission *Durngol e ndemri* que d'autres, alors que ses cultivateurs sont en majorité analphabètes. Signalons que le *fulfulde* y est une langue véhiculaire, comme dans toute la Bénoué.

Nous avons rencontré 6 paysans-auditeurs de l'émission *Durngol e ndemri*, c'est-à-dire des cultivateurs analphabètes ayant suivi l'émission en dates de 3, 17, 24, 31 octobre et 7 novembre 2017. Nous avons constitué cet échantillon suivant un choix aléatoire. Notons que cela n'a pas été chose facile, puisque nous tenions à nous entretenir à tout prix avec les véritables auditeurs de cette émission aux dates indiquées. Cela explique la faible ampleur de cet échantillon, sans altérer la qualité des résultats obtenus.

Nous avons procédé à deux types de vérifications : la première portant sur la compréhension des emprunts et la deuxième, sur la possibilité de remplacer ces emprunts par des mots peuls. À cet effet, nous avons demandé aux enquêtés de proposer des mots de substitution chaque fois que cela était possible. Un questionnaire leur était adressé. Il comportait un échantillon de 57 emprunts savants et 43 emprunts courants (soit un total de 100 mots). Nous avons tenté de représenter les 8 thèmes relevant de l'unique domaine sémantique de notre corpus, à savoir celui de l'agriculture.

#### *6.1.2 Compréhension des emprunts*

Les résultats de cette enquête sont représentés dans les tableaux suivants.

[8] Cette information nous a été fournie par un des techniciens de la CRTV-Nord Paul Kada (Source : interview).

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Tableau 2 : Compréhension des emprunts savants

| Emprunts savants | Nombre de citations | % de compréhension |
|---|---|---|
| Compris | 35 | 10.23 % |
| Non compris | 307 | 89.76 % |
| Total | 342 | 99.99 % |

Tableau 3 : Compréhension des emprunts courants

| Emprunts courants | Nombre de citations | % de compréhension |
|---|---|---|
| Compris | 220 | 85.27 % |
| Non compris | 38 | 14.72 % |
| Total | 258 | 99.99 % |

Sur ces deux tableaux, les citations correspondent au nombre de fois que nos 6 informateurs comprennent les 100 emprunts lexicaux peuls au français. En effet, pour les 100 emprunts proposés, ces informateurs donnent 600 citations, 342 relevant des emprunts savants et 258, des emprunts courants.

En lisant le tableau 2, on voit que seulement 10.23 % des emprunts savants ont été compris par ces paysans lors de l'émission *Durngol e ndemri*, contre 89.76 % d'incompris.

Pour les emprunts courants, le tableau 3 nous montre des résultats totalement inverses : 85.27 % des emprunts courants ont été compris contre seulement 14.72 % d'incompris.

Au regard de ces résultats, il va s'en dire que les emprunts lexicaux, surtout ceux qui sont soutenus, constituent, lors de l'émission *Durngol e ndemri*, une entrave à la compréhension des messages pour le développement agricole qu'elle véhicule. Évidemment, la teneur assez modeste de notre échantillon (6 personnes pour 100 des 260 emprunts du corpus) incite à la prudence quant aux conclusions. Cependant, on peut quand même en induire que la transmission des nouvelles connaissances scientifiques et techniques agricoles ne sera pas vraiment réalisée de cette façon, d'où la nécessité de remplacer les emprunts mal digérés par des équivalents peuls.

### *6.1.3 Remplacement des emprunts par des équivalents peuls*

Si Loubier considère que « l'utilité de l'emprunt linguistique en tant que processus d'enrichissement des langues reste [...] incontestable » (2011, p. 6), le revers de la médaille est tout aussi important : les emprunts lexicaux peuls au français ont favorisé la disparition de bon nombre de termes de cette langue nationale. Pire encore, le rôle de ces emprunts dans la communication pour le développement agricole laisse à désirer. L'emploi des mots peuls à la place de ces emprunts paraît alors comme la solution. La possibilité de ces remplacements est analysée dans les tableaux suivants :

Les chiffres des tableaux 5 et 6 montrent bien qu'il est difficile de remplacer les emprunts par des mots peuls : seulement 8 remplacements pour 342 possibilités concernant les emprunts savants. La situation est passable au niveau des emprunts courants : pour 258 possibilités de remplacements, il n'y a eu que 25 propositions.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Tableau 4 : Possibilité de remplacement des emprunts savants

| Emprunts savants | Nombre de citations | % de remplacement |
|---|---|---|
| Remplaçables | 08 | 2.33 % |
| Non remplaçables | 334 | 97.66 % |
| Total | 342 | 99.99 % |

Tableau 5 : Possibilité de remplacement des emprunts courants

| Emprunts courants | Nombre de citations | % de remplacement |
|---|---|---|
| Remplaçables | 25 | 9.68 % |
| Non remplaçables | 233 | 90.31 % |
| Total | 258 | 99.99 % |

On doit constater que les emprunts lexicaux peuls au français ne sont pas toujours si mauvais, du fait qu'ils sont employés lors de l'émission *Durngol e ndemri*, où ils sont considérés comme des procédés d'innovation terminologique dans le domaine agricole.

Toutefois, l'usage abondant des emprunts, surtout ceux dits savants, demeure une entrave à la compréhension des messages pour le développement agricole. C'est pourquoi, il est nécessaire de préconiser d'autres moyens appropriés d'introduire des nouveaux concepts.

### 6.2 Autres stratégies d'innovation terminologique

Au vu des statistiques établies dans cette étude, il ressort que l'emploi de certains emprunts lexicaux peuls au français semble indispensable dans la communication pour le développement agricole, à condition que cela soit fait avec parcimonie et si cela est réduit aux emprunts courants.

Les moyens le plus adéquats pour introduire des nouveaux concepts sont ce que nous pouvons appeler avec Métangmo-Tatou les « stratégies d'innovation terminologique » (2011, p. 217). Ces stratégies reposent, entre autres, sur la métaphorisation, la dérivation, la siglaison, l'acronymie.

### 6.3 L'utilité des langues nationales dans la communication pour le développement agricole

La caractéristique principale de la généralisation de l'utilisation des langues officielles européennes est la domination sans partage du français et de l'anglais. Elles sont les langues de travail, de la justice et des lois, les langues des parlements, de l'éducation, etc. Or, dans la réalité des activités économiques quotidiennes, elles ne sont utilisées généralement que comme langues d'appoint, dans les nombreux pays dotés de langues véhiculaires de grande extension, comme c'est le cas du *fulfulde* dans la partie septentrionale du Cameroun. Dans les villes de Maroua, Garoua et Ngaoundéré par exemple, le *fulfulde* et les autres langues nationales sont les plus utilisées.

Sachant que l'information agricole, au même titre que les différents domaines de développement (élevage, médecine, activités artisanales…), participe du processus de

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

publicisation[9], que Métangmo-Tatou a pu désigner aussi par l'expression « alphabétisation scientifique » (2011, p. 214), alors cette information nécessite un certain nombre de préalables.

D'abord un minimum d'éducation du public récepteur de l'information agricole. Il s'agit ici d'une éducation en termes d'alphabétisation fonctionnelle ; ce qui pourra permettre aux paysans d'accéder à des formations en langues nationales afin de participer à la gestion des communes, au vu de l'évolution du processus de décentralisation actuellement en cours au Cameroun. Il s'agit également d'une éducation en termes de sensibilisation ou de débats radiophoniques sur l'agriculture, c'est le cas de l'émission *Durngol e ndemri* de la CRTV-Nord qui accorde une large place au message agricole en *fulfulde* malgré ses limites sur les emprunts lexicaux.

Ensuite la mise en place de médiations qui, de nos jours, se multiplient à travers la panoplie de projets de développement agricole pilotés par des organismes gouvernementaux et internationaux. Ces médiations devraient se faire en langues nationales si ces organismes gouvernementaux et internationaux tenaient vraiment à atteindre leurs objectifs d'« amélioration des conditions de vie matérielle, intellectuelle et culturelle des paysans » (Tourneux, 2006, p. 5).

Enfin, les canaux et dispositifs spécifiques et surtout le partage d'un langage commun entre les scientifiques, principaux émetteurs des messages agricoles et les populations bénéficiaires. L'utilisation des langues nationales devra s'y voir accorder un rôle prépondérant.

## 7 Conclusion

Les échecs de la communication pour le développement agricole en langue peule dans la région du Nord (Cameroun) sont une réalité permanente entre les communicateurs techniques et les paysans, principaux destinataires de l'information agricole. Le recours massif aux emprunts lexicaux au français lors des émissions radiophoniques en peul ou lors des formations sur le terrain ne saurait être considéré comme une marque de distinction.

Nous avons voulu montrer dans cet article que les principes de fonctionnement des emprunts lexicaux peuls au français ne facilitent pas la compréhension des messages pour le développement agricole.

L'analyse linguistique nous a permis de voir, à partir des différents thèmes de l'unique domaine agricole développé lors de l'émission *Durngol e ndemri* de la CRTV-Nord, que l'intégration phonologique et morphologique de ces emprunts s'est faite aisément dans le *fulfulde hirnaangeere.* Mais sur le plan social, nous avons constaté que c'est la présence des emprunts savants qui fait problème : plus de la moitié s'avèrent incompris par les paysans.

C'est donc l'usage des emprunts dits savants qui demeure une entrave à la compréhension des messages pour le développement agricole. C'est pourquoi, il est nécessaire

[9]Publicisation : Dans ce contexte, c'est un processus d'information et de communication dans un domaine scientifique. La maîtrise de ce processus constitue une des clés du succès des programmes de développement.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

de préconiser d'autres moyens appropriés d'introduire de nouveaux concepts tels que la métaphorisation, la dérivation, la siglaison, l'acronymie, pour ne citer que ceux-ci. Il faut aussi que les communicateurs techniques prennent soin, soit d'utiliser des emprunts courants déjà connus, soit de bien expliquer les néologismes et les emprunts savants, s'ils veulent atteindre leurs objectifs communicationnels.

## Bibliographie

Buddell, Sarah, *et al.* (2010). *Lisons le fulfulde. Guide pour apprendre à lire en langue peule*, Bamako, Société internationale de linguistique (39 p.).

Chadelat, Jean-Marc (1996). « Pour une sociolinguistique de l'emprunt lexical : l'exemple des emprunts français en anglais ». *Cahiers de l'APLIUT*, volume 15, numéro 4, p. 16-27.

Chaudenson, Robert (1991). « Plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone : les problèmes de la communication ». *Cahiers des sciences humaines*, Paris, Orstom, p. 299-303.

Demba, Pamanta (2000). « Les emprunts lexicaux peuls au français : Analyse linguistique et sociolinguistique à partir du journal Kabaaru ». *Nordic Journal of African Studies* 9 (3) : 133-151.

Dubois Jean, *et al.* (2007). *Linguistique et sciences du langage*. Paris, Larousse.

CRTV, extrait du programme radiodiffusé *Durngol e ndemri* [Le monde agro-pastoral], fichier audio MP3, émission du 3 ; 17 ; 24 ; 31 octobre et 7 novembre 2017, tranche horaire 9h-9h30, Garoua, CRTV-Nord.

Lacroix, Pierre-Francis (1962). « Distribution géographique et sociale des parlers peuls du Nord-Cameroun ». *L'Homme* [série C], tome 2, n° 3, p. 75-101.

Loubier, Christian (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Montréal, Office québécois de la langue française (77 p.).

Métangmo-Tatou, Léonie (2011). « Sur les pas de S. B. Chumbow : l'aménagement terminologique comme contribution au développement ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré*, Université de Ngaoundéré, p. 211-224.

Mohamadou, Aliou (1998). « Fonctionnement morphologique et interprétation sémantique d'un système classificatoire : l'exemple du peul ». *Faits de langues, n° 11-12, Les langues d'Afrique subsaharienne*, p. 391-405.

Tioulenta, Témoré (1991). *Les emprunts lexicaux du peul au bambara et au français : aspects sociolinguistiques et problématiques d'intégration* (Thèse de doctorat en linguistique). École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France.

Tourneux, Henry (2002). « Communiquer avec les paysans dans les savanes d'Afrique centrale », dans *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis*, Actes du colloque, Garoua, Cameroun, 27-31 mai 2002, dirigé par Jean-Yves Jamin, Seïny Boukar Lamine et Christian Floret, 4 p., publié sur cédérom par CIRAD / PRASAC, (Montpellier).

Tourneux, Henry et Yaya Daïrou (1998). *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index français-fulfulde*, Paris, Karthala/CTA/CIRAD (547 p.)

Tourneux, Henry (2006). *La communication technique en langues africaines, l'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier (Burkina Faso/ Cameroun)*, Paris, Karthala (157 p.).

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*